

NOUVEAUX CLASSIQUES

ELORI SAXL

« *La musique de Saxl construit un contrepoint hypnotique entre un ensemble de musique de chambre brillant et des synthétiseurs analogiques gémissants.* » (PITCHFORK)

Compositrice (1990), basée à Brooklyn et connue pour ses collaborations avec des institutions prestigieuses telles que le musée Guggenheim et le National Film Board of Canada, Elori Saxl s'entoure d'un trio classique et enrichit ses paysages sonores aux frontières du minimalisme et de l'électro d'une dimension classique inédite. Ses albums *The Blue of Distance* (2021) et *Drifts and Surfaces* (2024) ont reçu les éloges de la critique qui évoque le minimalisme jaillissant du Steve Reich des années 1970, le talent des précurseurs électroniques Matmos ou les harmoniques dramatiques des Glassworks de Philip Glass.

Extraits de *Seeing is Forgetting* (2026)

Elori Saxl, *claviers*

Henry Solomon, *saxophone baryton*

Pause ⏸ ENV. 20'

Extraits de *The Blue of Distance* (2021)

Extraits de *Drifts and Surfaces* (2024)

Inédits

Elori Saxl, *claviers*

Zosha Warpeha, *hardanger d'amore*

Liam Byrne, *viole de gambe*

Henry Solomon, *saxophone baryton*

DURÉE : ENV. 2H

RENCONTRE AVEC ELORI SAXL

« *J'adore cette sensation de ne pas arriver précisément à décrire ce qu'on entend.* »

La jeune artiste new-yorkaise est invitée dans la série « Nouveaux classiques » de l'OPRL. Aux claviers et aux machines électroniques, elle est entourée de trois instruments rares.

Quel a été votre parcours artistique ?

J'ai joué du violon classique dès l'âge de 4 ans, puis d'autres instruments, notamment de la batterie dans des groupes de rock. Un jour, mon clavier est tombé en panne et on m'a donné un synthétiseur Juno 106. Je me suis dit : « C'est quoi ce truc ? C'est vieux et ça ne reproduit pas le son du piano ! ». Finalement, j'ai appris à m'en servir et à façonner des sons. Cela a complètement changé ma voie. À la même époque, je côtoyais des musiciens de la scène classique contemporaine ; cela m'a donné envie de créer une musique qui intègre certaines de leurs influences.

Qui étaient ces artistes qui vous ont alors influencée ?

Il y avait des musiciens, mais aussi des compositeurs : Matt Evans, Adrian Knight... Dans le domaine classique, je m'enthousiasmais pour les œuvres de Steve Reich, Caroline Shaw, David Lang... ainsi que pour la musique très ancienne. Une de mes amies chantait la musique de Hildegard von Bingen, et cette musique du Moyen Âge m'inspirait aussi. Mais j'allais aussi à beaucoup de spectacles expérimentaux et de dance clubs, et j'écoutais beaucoup de musique électronique.

Avez-vous toujours mélangé sons acoustiques et électroniques ?

Oui, dès le début j'ai été très intéressée par l'idée de combiner les deux et d'estomper les frontières. Mais cette réflexion me semble aujourd'hui presque hors de propos : l'important est simplement de créer des sons que je trouve intéressants et beaux.

À une époque où la technologie influence tellement notre expérience, j'aime réfléchir à la

question suivante : si vous pensez qu'un son provient d'un instrument acoustique plutôt que d'un ordinateur ou d'un instrument électronique, cela change-t-il votre ressenti ? Ou encore : la résonance physique du son, qui dépend également de l'espace physique dans lequel on se trouve, a-t-elle un impact sur votre réponse émotionnelle ?

Comment avez-vous choisi ces instruments qui vous accompagnent à Liège ?

J'ai une amie très proche, Zosha Warpeha, qui joue du « Hardanger d'amore », ce violon traditionnel norvégien qui dispose de cordes sympathiques (8 cordes en tout). Et je joue pour la première fois avec Liam Byrne à la viole de gambe, que j'admire ! Quelque chose m'attire vers les sons qui semblent transcender le temps. Je cherchais une excuse pour combiner le Hardanger et la viole de gambe, des instruments que l'on reconnaît difficilement. J'adore cette sensation de ne pas arriver précisément à décrire ce qu'on entend.

À Liège, vous proposez quelques morceaux inédits.

Oui, je joue en duo, avec Henry Solomon au saxophone baryton, des morceaux que nous avons composés ensemble. Il y a également une sélection de mes albums *Blue of Distance* et *Drifts and Surfaces*, ainsi que des morceaux inédits en quatuor. C'est vraiment un concert unique.

Comment se déroule votre processus de composition ?

Dans le passé, la plupart de mes œuvres étaient composées de manière très structurée. Chaque note était soigneusement réfléchie et méticuleusement travaillée. Cependant, depuis deux ans, je m'oriente davantage vers l'improvisation



et j'apprends à accepter que la première idée est souvent la meilleure : « *first thought, best thought* » ! (rire)

Par le passé, je partais souvent d'une question, d'un ensemble de concepts extra-musicaux et je me documentais, puis je réfléchissais à la manière de traduire cela à travers des sons, de créer un langage qui soit adapté. Ensuite, j'écrivais la musique, de façon beaucoup plus intuitive.

En dehors de votre travail de composition, que représente pour vous l'activité de concert, la présence sur scène ?

Cela devient de plus en plus important : cela me semble vraiment essentiel de jouer avec d'autres musiciens, d'interagir, et de créer des sons dans un espace physique avec d'autres personnes, avec cet échange d'énergies. On ne peut faire cela qu'avec d'autres personnes, et en se plaçant physiquement dans un lieu dédié. Avec un groupe de personnes qui sont toutes concentrées sur une même chose. C'est essentiel, tout particulièrement à l'heure actuelle.

Vous considérez-vous comme faisant partie du mouvement « Modern Classical » ?

Je n'y pense pas vraiment, c'est peut-être aux autres d'en décider. Je compose beaucoup de musiques différentes qui relèvent de nombreux genres différents, et j'écoute des styles de musique très variés. J'écoute principalement

le top 40 des tubes pop à la radio... Je ne sais pas trop si je fais partie de ce mouvement, et cela n'a pas d'importance pour moi.

Qu'est-ce qui vous inspire ou vous plaît le plus, entre la composition, qui relève surtout d'un travail solitaire, et le fait de vous trouver sur une scène ?

Je dirais que mon système nerveux est beaucoup mieux adapté à la composition en solitaire ! Cela me demande beaucoup de monter sur scène, je n'aime pas être le centre de l'attention. Mais être accompagnée d'autres artistes, pouvoir réagir à leur jeu, m'a vraiment aidée à surmonter cela. C'est un équilibre entre les deux.

Le live-set a d'ailleurs vraiment évolué pour devenir de plus en plus de l'improvisation, pour répondre à ce plaisir de l'interaction. C'est comme si nous avions des balises : « *Bon, nous avons ce morceau que nous voulons jouer, celui-là aussi, et celui-là aussi* ». Mais la façon dont nous allons enchaîner ces morceaux sera improvisée, et ce qui se passe au cœur d'un morceau permet aussi des explorations. Cela rend les choses plus amusantes et plus intéressantes pour moi, et cela ajoute évidemment une valeur unique au concert live, plutôt que de donner à nouveau quelque chose de déjà entendu dans une version enregistrée, avec un total contrôle.

PROPOS REÇUEILLIS PAR
SÉVERINE MEERS



© Photo Gregori Wikstrom

Elori Saxl, claviers

Elori Saxl est une compositrice américaine de musique électronique expérimentale. Sa musique est saluée par la critique pour la combinaison élégante et novatrice d'enregistrements de terrain traités numériquement, de synthétiseurs analogiques et d'instruments orchestraux. Son travail a été encensé par *The Washington Post*, *The Guardian*, *The New Yorker*, *BBC Radio*... Elle a composé pour des ensembles de musique classique ainsi que pour l'Office national du film du Canada, le Guggenheim, Burton, Patagonia, Google, Poler, Dove, *This American Life*, Public Radio International, le SFMOMA, et bien d'autres. Elle se produit régulièrement en solo ou en quartet, avec des apparitions récentes à Rewire, Dripping, WOS, National Sawdust et Public Records, et a assuré la première partie de la tournée nord-américaine de Colin Stetson. www.elorisaxl.com



© Photo Ruth Jimenez

Zosha Warpeha, hardanger d'amore

Zosha Warpeha est compositrice et interprète, à la croisée de l'improvisation contemporaine et des traditions folkloriques. À l'aide d'instruments à cordes frottées, de la voix et du hardanger d'amore, elle crée des œuvres de longue durée, méditatives, inspirées des formes cycliques et de la souplesse rythmique des musiques traditionnelles nordiques. Son premier album acclamé, *Silver Dawn*, a marqué son approche singulière de la réinvention des traditions. Basée à Brooklyn, elle est artiste en résidence à ISSUE Project Room en 2025 et se produit régulièrement dans les scènes expérimentales et folk. www.zoshawarpeha.com



© Photographe inconnu

Liam Byrne, viole de gambe

Liam Byrne est un gambiste dont le travail fait le lien entre musique ancienne et expérimentation contemporaine. Spécialiste de répertoires rares des XVI^e et XVII^e siècles, il associe la pratique historique à de nouvelles compositions, à la musique électronique et à des installations sonores. Il collabore avec de nombreux compositeurs et musiciens de tous horizons, a publié des œuvres de grande envergure sur le label Bedroom Community, et a conçu d'importantes installations *in situ* pour des institutions telles que le Victoria and Albert Museum et la National Gallery de Londres. Formé à l'interprétation historiquement informée, il se produit et enregistre également avec de grands ensembles de musique ancienne et de musique contemporaine. www.liambyrne.net



© Photographe inconnu

Henry Solomon, saxophone baryton

Henry Solomon est un saxophoniste, compositeur et producteur américain basé à Los Angeles. En plus de ses projets personnels, il participe à des enregistrements de Paramore, Vampire Weekend, Louis Cole et Miley Cyrus, et figure sur l'album *Women in Music Pt. 3* de HAIM, nommé aux Grammy Awards. Il a également incarné Lisa Simpson au saxophone baryton dans le court-métrage Disney+ *When Billie Met Lisa*, aux côtés de Billie Eilish. Henry Solomon s'est produit au Madison Square Garden, au Hollywood Bowl et au SoFi Stadium avec HAIM en première partie de Taylor Swift, ainsi que dans de nombreux festivals en Europe, au Japon et en Amérique latine. Ses albums solos, mêlant jazz, pop, punk et musique électronique, ont été salués par GQ, notamment par des artistes tels que Thundercat. www.henrysolomon.com

Salle Philharmonique | Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège | +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be